

INTRODUCTION : L'AUTOTHÉORIE ET LA TRANSBIOGRAPHIE ENTRE ÉCRITURE DE SOI, FICTION ET THÉORIE

Perméables, hybrides, toujours problématiques et souvent résistantes à un travail rigide de définition et de répertoriage, les formes de l'écriture de soi ont connu ces dernières décennies de nouveaux développements, tant au niveau des pratiques qu'au niveau de la théorie littéraire et narrative dont elles constituent l'objet. Écrire, filmer, créer à partir d'un matériau biographique se révèlent être des actes qui ne sont pas uniquement descriptifs et qui ne visent pas seulement à construire des représentations du monde, mais qui constituent autant de façons de réfléchir, de s'engager et d'explorer le rapport complexe entre le soi et l'environnement. Qui plus est, la création artistique ayant pour point de départ sa propre biographie constitue également une forme de recherche, une entreprise proposant de nouveaux angles pour scruter la société et produisant un nouveau savoir sur celle-ci, incarné et situé. Un saut épistémologique est ainsi à l'œuvre dans la nouvelle forme de l'écriture de soi désignée par la notion d'« autothéorie » : comme le mot le suggère, théoriser et écrire sur son expérience intime ne sont plus deux entreprises enracinées dans des enjeux et des contextes différents, mais elles participent ensemble au même projet dans le cadre duquel la réflexion théorique et philosophique se réclame comme enracinée dans l'expérience vécue, transformée en source de connaissances sur le monde. C'est un projet qui interroge et décentre le socle même de la théorie, tel qu'il a généralement été conceptualisé jusqu'à présent dans la culture occidentale, c'est-à-dire décorporalisé (*disembodied*), « rationnel », « objectif ».

Montrant que le savoir n'émerge qu'à l'intersection de contextes multiples – physiologiques, anatomiques, culturels, sociaux, politiques, historiques – en interaction avec un espace, un monde physique et symbolique, et de nombreuses formes d'altérité, l'autothéorie dénonce le fantasme de l'absence de corporéité et d'expérience intime et subjective dans la production de la théorie. Elle propose en échange, et non sans audace, des réflexions montrant que le récit personnel, le corps, l'affectivité et les relations intimes et sociales ne sont pas dissociés de la production du savoir, mais participent pleinement à l'acte de réflexion et de théorisation.



Dans une autre optique, l'écriture de fiction brouille elle aussi les frontières, cette fois entre le biographique et le fictionnel. Longtemps dominé par la notion d'autofiction (Doubrovsky 1977 ; Colonna 1989) – une notion à multiples facettes qui, dans la lignée de celle de l'autobiographie (Lejeune 1975), revendique l'identité trinominale entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal comme condition nécessaire à son existence, et évalue les processus de fictionnalisation du soi mis en scène dans le texte littéraire – le débat sur la relation entre fait et fiction dans l'écriture de soi a connu ces dernières années un intérêt grandissant, voyant émerger de nouveaux concepts susceptibles d'en saisir et définir les subtilités. Parmi ces derniers, la notion de transbiographie (Mistreanu 2021 ; 2022) suggère qu'il existe des textes qui encodent, à travers les modes et les formes de la fiction, des éléments biographiques qui doivent être compris dans une logique différente de celle des « données objectives » (Rosenthal 2018) telles que l'anthroponyme, l'âge, la profession ou l'adresse, composant l'identité personnelle. Empruntant aux neurosciences cognitives la notion de données biographiques « pertinentes pour soi » (Abraham, von Cramon et Schubotz 2008 ; Abraham et von Cramon 2009 ; Abraham 2013), qui désigne les croyances, récits, faits, en bref, tous les éléments à travers lesquels une personne perçoit sa propre identité, la transbiographie définit l'encodage de ces derniers dans un texte qui, autrement, pourrait également être lu comme étant purement fictionnel. Une écriture transbiographique ne se sert pas de paratextes pour s'expliquer et ne se revendique pas en tant que telle : elle exige de la part du critique un travail de décodage et une intimité avec l'œuvre et la biographie d'un auteur. La notion a été utilisée en relation avec l'œuvre d'Andreï Makine (Mistreanu 2021), Jean Rouaud (Freyermuth 2023) et Ugnė Karvelis (Mistreanu 2024), ainsi que pour décrire les littératures autochtones du Québec (Hertrampf 2025).

Proposée par le philosophe espagnol Paul. B Preciado (2008), la notion d'autothéorie a été développée et interrogée dans la recherche universitaire anglophone à partir de la seconde moitié des années 2010 (cf. Wiegman 2018) – notamment à la suite de la publication, en 2015, de l'essai *The Argonauts* de Maggie Nelson, qui documente la grossesse de l'autrice au croisement de la vie intime et de la théorie. Du premier numéro de revue lui ayant été consacré, édité par Robyn Wiegman et intitulé « Autotheory Theory » (*Arizona Quarterly*, 2020), jusqu'à l'ouvrage récent codirigé par Alex Brostoff et Vilashini Coppin (2025), en passant par la monographie de Lauren Fournier (2021) et les numéros spéciaux des revues *Arts* « Autotheory in Contemporary Visual Arts Practice » édité par Katherine Baxter et Cat Auburn (2023), et *Feminist Studies* « Autotheory/Autoethnography » édité par Megan Sweeney et Judith Kegan Gardiner (2023), l'autothéorie constitue le sujet d'un débat en cours, ses frontières étant encore floues, comme le suggère Maria Gil Ulldemolins (2023). Proche de l'autosociobiographie (cf. Ernaux 2003 ;

Lammers et Twellmann 2021 ; Blome, Lammers et Seidel 2022 ; Bundschuh-van Duiker, Jacquier et Löffelbein 2025), elle a été explorée par la critique de langue française en relation avec les œuvres d'Annie Ernaux (Volland 2023), de Gwenaëlle Aubry (Savard-Corbeil 2023), d'Édouard Louis et de Constance Debré (Zgola 2023). Sous la plume de Joëlle Papillon, la notion est également entrée dans le vocabulaire de la théorie littéraire francophone, définie dans l'ouvrage *Nouveaux fragments d'un discours théorique. Un lexique littéraire* édité par Emanuel Bouju comme : « une production hybride, où l'on passe du récit personnel à la théorie sans marquer de distinction entre les deux, reconnaissant que l'expérience personnelle est porteuse de savoirs au même titre que d'autres sites de recherche (ouvrages philosophiques ou théoriques ; expérimentation médicale ; archives). Plutôt que de s'investir dans la dichotomie corps/esprit, les auteurs·rices pratiquant l'autothéorie explorent ce que leur expérience incarnée leur permet de savoir » (Papillon 2023).

Dans ce paysage théorique qui se présente comme une invitation à continuer d'interroger les complexités du rapport entre œuvre, biographie, création fictionnelle et réflexion théorique, l'objectif du présent numéro est de placer le débat dans le contexte de la production littéraire et artistique de langue française. Ainsi, les dix études réunies ici explorent, à partir de corpus littéraires, cinématographiques et artistiques contemporains, la capacité de la transbiographie et de l'autothéorie à se constituer en méthodes d'analyse d'une série d'œuvres, le plus souvent situées au carrefour des arts et des genres littéraires. Il est intéressant de constater que les deux concepts ne donnent pas toujours lieu à des *modus operandi* spécifiques, mais sont étayés par des approches ou des instruments analytiques relevant de la critique littéraire, de l'analyse intericonique et intermédiaire ou de la sociologie littéraire, mais aussi de la psychologie et du politique. L'objectif est de restituer dans sa complexité même le rapport entre les éléments (auto)biographiques et la pratique créatrice du sujet engagé dans une forme de récit (théorique) de soi.

En ce sens, dans « Faire parler les sans-voix : *Les siestes du grand-père. Récit d'inceste* de Monia Ben Jémia – entre exofiction d'une inconnue et transbiographie autothéorique », Marina Ortrud M. Hertrampf explore le sujet tabou de l'inceste en Tunisie, dans une démarche qui envisage la littérature comme un outil de guérison des traumatismes et de dénonciation des abus sur les femmes et les enfants. La triple perspective méthodologique utilisée par Hertrampf creuse cet espace de tensions entre le biographique et la fiction spécifique à l'écriture engagée de Ben Jémia par le recours à un concept à son tour transgressif, celui de « transbiographie autothéorique » comme conjonction du transfert du vécu dans le fictionnel (Mistreau 2021) et de la démarche féministe de mise en lumière de la portée politique de l'intime (Fournier 2021). Chez Ben Jémia, cette

forme oblique d'écriture de soi apparaît comme seule solution pour donner voix aux victimes des abus au sein d'une société patriarcale et misogyne. Cette conception de l'autothéorie comme instrument de *care* et de solidarité est centrale également dans l'étude de Diana Mistreanu qui, dans « Écrire le soi à l'âge de la post-vérité. De la cognition "5E" à la solidarité démocratique : une grille conceptuelle pour théoriser l'autothéorie », interroge les racines intellectuelles du concept d'autothéorie ; Mistreanu montre comment, par son caractère énonctif, malgré une descendance commune avec la post-vérité, l'autothéorie peut s'ériger en véritable *phronesis* contemporaine : elle invite à pratiquer une sagesse active et engagée, collective et solidaire. Il est possible, selon Mistreanu, d'envisager l'essai autothéorique, essentiellement non fictionnel et orienté vers la réflexion et l'action sociale, politique, esthétique et environnementale, comme un genre littéraire à part entière.

Despina Jderu analyse, quant à elle, l'œuvre de Philippe Forest, notamment ses romans de deuil, sous l'angle de l'autothéorie, comprise comme une réflexion « incarnée » sur la capacité de l'écriture à contenir et apaiser la souffrance. Dans les « romans d'une vie » de Forest, *L'enfant éternel*, *Toute la nuit* ou *Sarinagara*, Jderu met en évidence la circularité d'une traversée douloureuse et obstinée du deuil, contre l'oubli. Elle examine également la méfiance de l'écrivain face à une littérature incapable d'amorcer une guérison, dont la seule portée serait esthétique et autothéorique. Bien que Forest partage avec Annie Ernaux, Didier Eribon et Édouard Louis un intérêt pour le dévoilement de l'intime, ces derniers dépassent, comme le démontre Olivier Périnelle dans son article consacré aux récits transclasses, la dimension individuelle du malaise psychologique. Ils s'ouvrent, par l'entremise de l'écriture, vers le social. La lecture de *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple* ou de *Qui a tué mon père* permet à Périnelle de révéler chez Eribon et Louis les chemins empruntés par la réflexion autothéorique. Il illustre ainsi la façon dont ces auteurs transforment le fait littéraire en un aveu « à l'usage du collectif », capable à son tour de générer une théorie du sujet social et même du corps comme outil de dénonciation politique.

Les interactions entre l'intime et l'extime, le devenir-fiction du « je », propre à la transbiographie et l'ouverture réflexive vers le social et le collectif, typique à l'autothéorie acquièrent une valeur particulière dans la littérature contemporaine. Stéphane Lapoutge le démontre dans son article « L'esthétique du quotidien : paradigme de l'écriture du soi dans *Psychopompe* d'Amélie Nothomb ». Chez l'écrivaine belge de langue française, la genèse de soi se conjugue à la naissance de l'écriture grâce à l'exercice de l'observation attentive des gestes du quotidien, des oiseaux et de ses propres remous intérieurs. Dans ce roman nothombien, les moindres éléments se voient conférer une valeur biographique et participent à l'élaboration d'une parole féministe.

Avec l'œuvre de Yannick Haenel, en revanche, la mise en lumière du processus créateur se fait par l'intermédiaire de la peinture. Comme l'affirme Lorena Racolța dans « La démarche autothéorique dans *La solitude Caravage* de Yannick Haenel : l'intermédialité entre littérature et peinture », le narrateur haenelien se place au plus près possible de son sujet biographié. Qui plus est, il entre en fusion avec la figure du peintre, par l'*ekpharsis* intermédiaire, dans un mouvement transbiographique, voire même autothéorique, *lato sensu*, par lequel la vie et l'art se nourrissent réciproquement. Leur interdépendance est essentielle aussi chez Georges Didi-Huberman qui s'engage dans un récit autothéorique lors d'un grand dialogue avec Philippe Roux. La réflexion théorique, le regard et le montage vont se constituer comme autant de procédés ou de figures que le philosophe et historien de l'art mobilise afin de faire participer le vécu au discours critique. La contribution de Laura Marin, « Écriture et subjectivité chez Georges-Didi Huberman : une lecture au prisme de l'autothéorie », nous permet de suivre avec acuité cette dynamique de la construction de soi hubermanienne interpellant le « je » et le « hors-je », dans un mouvement qui évolue continuellement depuis *Devant l'image* (1990) jusqu'à l'une de ses dernières œuvres : *Tables de montage* (2023).

La pratique artistique de Chantal Akerman repose à son tour sur le questionnement incessant de l'individualité, à travers l'écriture de soi, le cinéma et l'art contemporain. Pourtant, à la différence de Haenel ou de Didi-Huberman, la cinéaste belge se livre dans « Le frigidaire est vide. On peut le remplir » et dans l'installation *Marcher à côté de ses lacets dans un frigidaire vide*, abordés par Andrei Lazar dans son article, à un examen lucide des traumatismes familiaux, vus comme des expériences situées, incarnées, dépositaires d'un savoir théorique. Dans une démarche redevable à l'autothéorie, Akerman revisite son propre cheminement filmique depuis la perspective des concepts d'« écriture mineure » de Deleuze et Guattari ou de « souvenir écran » de Freud, avec des renvois en creux du filmique, mais d'autant plus poignants, aux approches féministes d'Hélène Cixous ou Laura Mulvey.

Les cinéastes Sophie Calle, Françoise Romand et Dominique Cabrera, à leur tour, s'avèrent beaucoup plus radicales dans leurs pratiques autothéoriques, comme l'explique Emma Duquet. Dans « Le journal filmé féminin à la lumière de l'autothéorie : histoires du "mauvais genre" », Duquet démontre qu'une forme filmique intime peut se constituer en dispositif cinématographique capable de refléter aussi bien la pensée conceptuelle de son autrice qu'un vaste ensemble de problématiques politiques et sociales.

Enfin, dans « Life Writing as Research Creation : the Project *Drifting, Phuket Trilogy 21/22* » la danseuse et chercheuse Biliانا Vassileva propose une analyse en clé autothéorique de ses « paysages sensoriaux » dansés. Pour Vassileva la poésie, le voyage et la performance artistique se conjuguent à l'intérieur d'une œuvre transmédiatique qui, comme chez la plupart des artistes dont les productions

ont été interrogées dans le cadre de ce dossier, explore toutes les possibilités créatives, mais aussi sémantiques et politiques que lui offre le processus de mise en fiction du soi.

On voit ainsi que les deux concepts autour desquels s'organise ce dossier thématique de la revue *Studia Philologia*, la transbiographie et l'autothéorie, suscitent depuis leur apparition dans l'espace critique et académique une réflexion en constante évolution. Ils permettent d'interroger des corpus extrêmement divers, situés à l'intersection de l'écriture littéraire, de l'expérimentation artistique, du politique et de la théorie tout en mettant en lumière ce qui semble être un des nouveaux tournants des récits de soi : l'engagement dans la production d'un savoir – situé, profondément ancré dans le corporel et l'idéologique, paradoxal parfois, car traversé par la fiction – et l'ancrage de ce savoir dans l'environnement et la société dans lesquels le sujet entend s'inscrire.

Diana MISTREANU 

University of Passau, Germany
diana.mistreanu@uni-passau.de

Andrei LAZAR 

Babeş-Bolyai University, Romania
andrei.lazar@ubbcluj.ro

OUVRAGES CITÉS

- Abraham, Anna et D. Yves von Cramon. 2009. « Reality=Relevance? Insights from Spontaneous Modulations of the Brain's Default Network When Telling Apart Reality from Fiction. » *PLoS ONE* 4, no. 3. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0004741>.
- Abraham, Anna, D. Yves von Cramon et Ricarda I. Schubotz. 2008. « Meeting George Bush versus Meeting Cinderella: the Neural Response When Telling Apart What is Real from What is Fictional in the Context of Our Reality. » *Journal of Cognitive Neuroscience* 20, no. 6 : 965-976.
- Abraham, Anna. 2013. « The World According to Me: Personal Relevance and the Medial Prefrontal Cortex. » *Frontiers in Human Neuroscience* 7. <https://doi.org/10.3389/fnhum.2013.00341>.
- Baxter, Katherine et Cat Auburn. 2023. « Introduction for Special Issue "Autotheory in Contemporary Visual Arts Practice." » *Arts*, no. 1 : 11-12. <https://doi.org/10.3390/arts12010011>.
- Blome, Eva, Philippe Lammers et Sarah Seidel (éds.). 2022. *Autosozio biographie. Poetik und Politik*. Stuttgart : Metzler.

- Brostoff, Alex et Vilashini Coppan (éds.). 2025. *Autotheories*. Cambridge (MA) : MIT Press.
- Bundschuh-van Duiker, Johanna, Marie Jacquier et Peter Löffelbein (éds.). 2025. *Autosociobiography. A Literary Phenomenon and Its Global Entanglements*. Bielefeld : [transcript].
- Colonna, Vincent. 1989. *L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature*. Thèse doctorale, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document>.
- Dobrovsky, Serge. 1977. *Fils*. Paris : Galilée.
- Ernaux, Annie. 2003. *L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*. Paris : Gallimard.
- Fournier, Lauren. 2021. *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism*. Cambridge (MA) : MIT Press.
- Freyermuth, Sylvie. 2023. « Une brève lecture du Cycle. "La vie poétique" à travers l'étude de la constitution de la mémoire autobiographique chez Jean Rouaud. » In *Explorations cognitivistes de la théorie et la fiction littéraires*, édité par Sylvie Freyermuth et Diana Mistreanu, 129-150. Paris : Hermann.
- Gil Ulldemolins, Maria. 2023. « Autotheory and Its Others. » <https://arthist.net/archive/38297>.
- Hertrampf, Marina Ortrud M. 2025. « Vivre en harmonie nordique : le roman docufictionnel Qimmik de Michel Jean. » In *Littérature et nations autochtones au Canada francophone*, édité par Marina Ortrud M. Hertrampf et Diana Mistreanu, sous presse. Berlin : De Gruyter.
- Lammers, Philipp et Marcus Twellmann. 2021. « L'autosociobiographie, une forme itinérante. » *ConTEXTES* 16, décembre 2021. <http://journals.openedition.org/contextes/10515>.
- Lejeune, Philippe. 1975. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- Mistreanu, Diana. 2021. *Andrei Makine et la cognition humaine. Pour une transbiographie*. Paris : Hermann.
- Mistreanu, Diana. 2022. « Littérature et sciences cognitives : quels enjeux pour les rapports entre œuvre et biographie ? » *Acta romanica* 24, « Paradigmes en littérature, la littérature comme paradigme. Dés-essentialiser la littérature: apports et enlèvements », édité par Timea Gyimesi : 25-44.
- Mistreanu, Diana. 2024. « Espaces, affect et écoféminisme dans *Demain il n'y aura plus de trains* (1991) d'Ugné Karvelis. » In *Langues et espaces dans les xénographies féminines en français*, édité par Marina Ortrud M. Hertrampf et Diana Mistreanu, 127-140. Munich : AVM.edition.
- Papillon, Joëlle. 2023. « Autothéorie. » In *Nouveaux fragments d'un discours théorique. Un lexique littéraire*, édité par Emmanuel Bouju. <https://doi.org/10.47123/f51e9fed.f5173c0c>.
- Preciado, Paul B. 2008. *Testo yonqui. Sexo, drogas y biopolítica*. Barcelone : Anagrama.
- Rosenthal, Gabrielle. 2018. *Interpretive Social Research*. Göttingen : Universitätsverlag Göttingen.

- Savard-Corbeil, Mathilde. 2023. « L'autothéorie comme forme d'engagement de la littérature contemporaine. Esthétique et féminisme dans Saint Phalle. Monter en enfance de Gwenaëlle Aubry. » *Revue critique de fixxion française contemporaine* 27. <https://doi.org/10.4000/fixxion.13271>.
- Sweeney, Megan et Judith Kegan Gardiner (éds.). *Feminist Studies* 2-3/49, « Autotheory/ Autoethnography ». Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Volland, Hannah. 2023. « L'écriture de soi comme forme de connaissance. Agentivité et autothéorie dans *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux. » *Revue critique de fixxion française contemporaine* 27. <https://doi.org/10.4000/fixxion.13456>.
- Wiegman, Robyn (éd.) 2020. *Arizona Quarterly: A Journal of American Literature, Culture, and Theory* 76, « Autotheory Theory ». <https://doi.org/10.3390/arts12010011>.
- Wiegman, Robyn. 2018. « In the Margins with the Argonauts. » *Angelaki* 1, no. 23 : 209-213. <https://doi.org/10.1080/0969725X.2018.1435403>.
- Young, Stacey. 1997. *Changing the Wor(l)d. Discourse, Politics and the Feminist Movement*. Londres : Routledge.
- Zgola, Clara. 2023. « Récits de rupture et du dépassement. Genre, classe et sexualité chez Édouard Louis et Constance Debré. » *Revue critique de fixxion française contemporaine* 27. <https://doi.org/10.4000/fixxion.13161>.